

Journées d'études

Un fantasme prêt-à-porter ? *Questions sur le fantasme féminin*

Samedi 06 mars 2021

Intervention de **Pierre-Christophe Cathelineau**

Que fait une tresse de femme à un homme ?

Je dois à Angela le choix de mon sujet d'intervention et je la remercie de m'avoir adressé cette demande qui entretient avec le sujet que je traite le plus étroit rapport de structure, puisqu'une longue amitié et connivence avec ce qu'elle travaille m'ont permis moi-même d'avancer grâce à elle dans mes objets d'études, et par rapport à moi-même, et de lui donner aussi parfois quelques éclairages sur les thèmes qu'elle aborde régulièrement, c'est de ce lien qu'il va s'agir : de structuration mutuel entre une femme et d'un homme. Je me passerai d'exemples cliniques au cours de mon intervention, considérant que chacun et chacune ont déjà pu se forger un avis sur sa propre expérience, ou sur celle de ses patients, et que je vais les conforter dans cet avis. Mais surtout je m'en passerai car je crois pouvoir m'appuyer sur ce qu'Angela Jesuino a donné comme illustration de cette structuration d'un homme par une femme. Ceci pour dire en introduction que les hommes doivent aux femmes qu'ils rencontrent une par une l'appréhension de leur propre structure et que c'est peut-être cela que la relation d'une femme à un homme peut nous apprendre. Irons-nous jusqu'à la qualifier de fantasme ? Je réserve cette question et la réponse à cette question pour ma conclusion. En tout cas je vais commenter pour vous et à la demande d'Angela la fin de la leçon du 15 janvier 1974 dans le séminaire Les non-dupes errent, p 101, 102 et 103 de l'Édition de l'ALI.

« Vous voyez...vous voyez, je l'étale, hein que l'amour ça me tracasse. Vous aussi, bien sûr. Mais pas comme moi ! Ouais...C'est même pour ça que, une parenthèse, votre nombre me gêne : depuis quelques temps je ne peux plus vous identifier à une femme. »

L'amour, ça nous tracasse tous, mais lui Lacan s'aperçoit de ce tracas au moment où il n'a plus le loisir d'entendre qu'il s'adresse à une femme en raison de la foule à laquelle il s'adresse et qui lui suggère un ensemble fermé, plus qu'un ensemble ouvert où chaque interlocutrice serait à interpeler une par une.

Ça l'emmerde, dit-il. Question d'amour.

Mais alors qu'est-ce que l'amour, cet amour qui s'adresse lui aussi de sa place à une femme ? Lacan répond tout de suite à cette question.

« L'amour, dirai-je donc- puisque, vous me pardonnerez que ça me tracasse- l'amour, c'est la vérité, mais seulement en tant que c'est à partir d'elle, à partir d'une coupure que ça commence un autre savoir que le savoir propositionnel, à savoir le savoir inconscient. » ajoute-t-il.

Sur le fait que l'amour, c'est la vérité, nous avons le témoignage dans le *Banquet* dont le commentaire dans le séminaire sur le *Transfert* se concentre sur cet agalma, cet objet a, que représente Socrate dans l'amour que lui voue Alcibiade. Et c'est bien l'objet qui est issue d'une coupure entre $\$$ et a. C'est à partir de cette coupure que se joue autre chose que la logique propositionnelle d'Aristote, que la syllogistique et le principe de contradiction, autre chose qu'est le savoir inconscient.

« C'est la vérité en tant qu'elle ne peut être dite du sujet, en tant que ce qui est supposé pouvoir être connu du partenaire sexuel » explique Lacan.

Elle ne peut être dite, mais mi-dite, dite à demi-mots. Mais elle n'est supposé pouvoir être connue que du partenaire sexuel. Puisque de cette place Autre où il est, il entend la vérité de l'amour qui s'adresse à lui, de cette altérité dont l'autre est épris.

Mais il n'y a pas réciprocité : « L'amour, c'est deux mi-dires qui ne se recouvrent pas. Et c'est ce qui en fait le caractère fatal : c'est la division irrémédiable. » Entre les deux, pas de médiation. Il y a deux savoirs distincts et « quand ça se recouvre, les deux savoirs inconscients, ça fait un sale méli-mélo. » Ici à peine évoqué vient le délire à deux qui est la marque d'un réel où règne justement le délire. Ce n'est pas de cela que Lacan veut parler, car pour lui à ce stade de la réflexion il n'y a pas de rapport sexuel inscriptible. La division des sexes est irréductible, pas de médiation possible, et c'est le terme de distinct qui marque une distinction entre un homme et une femme qui s'impose ici, plus nettement que s'il disait différence des sexes. Si par hasard ces savoirs se recourent, alors c'est la catastrophe du délire. Mais il ne se recouvre pas.

D'où l'idée d'avancer à partir de maintenant quelque chose qui tranche, où peut-être nous verrions poindre quelque chose comme une amorce d'un fantasme au féminin, si nous voulons désigner par là la position d'une femme par rapport à un homme et la façon dont elle l'aborde.

« Et là, nous dit Lacan, je vais avancer, en fin de ce laïus- c'est bien le nom qui convient- je vais avancer quelque chose qui...enfin qui tranche.

Le savoir masculin, chez l'être parlant, est irrémédiablement unaire : il est coupure, amorçant une fermeture, justement celle de départ. »

Souvenons-nous ici des premières leçons sur l'identification où Lacan introduit le trait unaire, trait unique pour Freud prélevé de l'Autre, en l'occurrence du père pour constituer ce à quoi va s'identifier le sujet. Mais il s'avère ultérieurement pouvoir être présenté sous la forme du trait de répétition de la demande qui peut être coupure sur le tore et qui se referme en un cercle intérieur. Mais il faut pour entendre ce passage admettre aussi que la dépendance à ce qui fait exception à la castration dans les mathèmes de la sexualité institue du côté de l'homme la possibilité d'un ensemble fermé où tous les éléments sans exception partagent cette dépendance au phallus d'être tous soumis à la castration. Encore faut-il ajouter que ce cercle qui définit un ensemble fermé se retrouve dans la topologie des nœuds au niveau de ce qui fait la consistance des ronds de ficelles. C'est le cercle des dimensions et des consistances sur quoi se referme le savoir masculin. Au final ce sont les trois cercles amovibles certes et déformables dans la mise à plat qui soulignent cette fermeture du savoir masculin.

Que dit Lacan ?

« C'est pas son privilège » d'être unaire à ce savoir. « Mais il part pour se fermer et c'est de ne pas arriver qu'il finit par se clore sans s'en apercevoir. Un savoir masculin, chez l'être parlant, c'est le rond de ficelle : il tourne en rond. En lui il y a de l'Un au départ, comme tout ce qui se répète d'ailleurs sans se compter, et de tourner en rond il se clôt, sans même savoir que ces ronds , il y en a trois. »

Cette fermeture du rond de ficelle, c'est la fermeture de l'ensemble auquel à affaire la logique masculine, c'est une clôture. De ce fait la pointe d'ironie de Lacan à l'endroit du savoir masculin est ici sensible, lorsqu'il désigne ce tournage en rond. Ça se répète souvent en boucle- je n'échappe pas à cette remarque- et pour cause ce cercle est le nœud de la répétition. Et pour reprendre l'analyse du tore dans l'identification ça se répète sans se compter, car il y a toujours, comme sur le tore, un tour qui manque pour que le compte soit exact, le tour du trou central du désir. La répétition manque le décompte exact et rate par la même occasion avec le nœud borroméen le décompte du trois dont le décompte s'institue. Un homme au départ ça rate le trou du désir et ça ne sait pas compter jusqu'à trois. D'où nos difficultés avec la topologie des surfaces et des nœuds. C'est la limite unaire de cette répétition du savoir masculin.

La seule question sérieuse est donc pour Lacan : comment un homme arrive-t-il au final à compter jusqu'à trois ?

« Comment, interroge Lacan, comment pouvons-nous supposer qu'il y arrive à en connaître un bout de cette distinction élémentaire ? »

Au départ donc un homme, n'importe lequel, tourne en rond. Il ne sait pas compter jusqu'à trois et distinguer le réel du symbolique et de l'imaginaire. Il est tout bête. Il ne sait rien de ce qui constitue son savoir unaire.

Qu'est-ce qui va le faire sortir de cette bêtise inhérente à sa condition ?

C'est là qu'intervient une femme, et, ce qui, dirais-je, lui tient lieu de fantasme dans sa relation à un homme.

Que dit Lacan ?

« Je vous ai déjà dit que la femme, naturellement- c'est ce qui résulte de ce que j'ai déjà écrit au tableau (confèrent les mathèmes de la sexuation)- que la femme, ça n'existe pas, mais une femme, ça peut se produire quand il y a nœud ou plutôt tresse. »

Une femme, ça se tresse, ça s'tresse un homme du fait qu'elle l'imagine- c'est par son imaginaire que ça se passe- en tant que nœud, au propre, comme au figuré. Une femme, La barrée, qui se situe dans un ouvert tend vers cet Un que la fonction phallique lui indique dans les mathèmes. D'une place qui pointe vers cet Un.

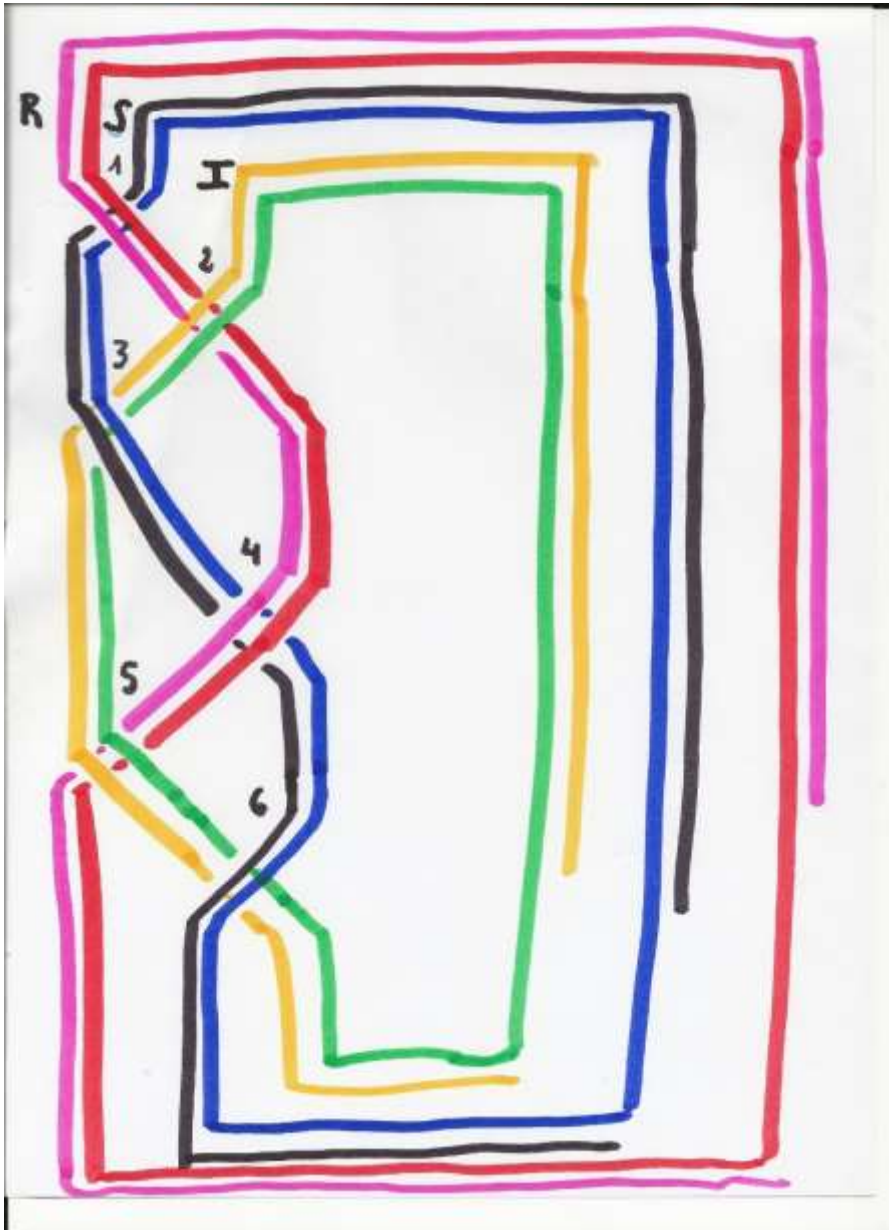
Que dit alors Lacan de la tresse ?

« Chose curieuse, la tresse, elle ne se produit que de ce qu'elle imite l'être parlant mâle, parce qu'elle peut l'imaginer, elle le voit strangulé dans ces trois catégories qui l'étouffent. » Elle, elle le sait qu'il est strangulé. « Il n'y a que lui à ne pas le savoir, jusque-là. Elle le voit imaginativement, mais c'est une imagination de son unité, à savoir de ce à quoi l'homme

s'identifie, mais non pas de son unité, comme savoir inconscient, parce que le savoir inconscient, il reste plutôt ouvert, alors avec cette unité elle boucle la tresse. »

Il y a là un premier mouvement qui fait qu'une tresse se produise de consistances qui tendent vers l'infini, nouée sous forme de tresse chez une femme, pas forcément bouclée chez une femme, ne formant pas cercle.

Si les trois consistances peuvent être noués, c'est sous forme de tresse non bouclée par imitation des ronds de ficelle d'un homme imaginé comme bouclé. Une femme de sa place de La barrée voit imaginairement l'unité auquel l'homme s'identifie et par laquelle il se trouve strangulé.



Dans le schéma que je vous présente, la tresse longe les consistances bouclées en forme de tresse qui implique six croisements à la suite, croisements numérotés, la tresse longe les consistances R S et I d'un homme en forme de tresse, mais qui sont bouclés. Si les consistances

de la tresse d'un homme sont bouclés, c'est que son savoir est unaire et ce sont ces consistances en forme de nœud borroméen que longe la tresse non bouclée tout d'abord d'une femme.

C'est le premier mouvement d'une femme vers un homme, qui consiste à longer des consistances en forme de tresse bouclée.

Mais il y a un second et un troisième mouvement par lequel la tresse féminine se boucle elle aussi et un homme se ressaisit comme tissé de ces trois consistances R, S, I, c'est-à-dire apprend à compter jusqu'à trois : c'est ce qu'il sait désormais grâce à l'imaginaire d'une femme.

Que dire de ces bouclages respectifs ?

« Pour faire un nœud borroméen, je vous l'ai dit, il faut faire six gestes, et six gestes grâce à quoi ils sont dans le même ordre »

J'ai numéroté les 6 gestes dans mon dessin.

Lacan tâtonne et il nous dit :

« A ceci près que justement, rien ne permet de les reconnaître. C'est bien pour ça qu'il faut en faire six, à savoir épuiser l'ordre des permutations deux à deux, et savoir d'avance qu'il ne faut pas en faire plus, sans quoi on se trompe. C'est bien en quoi une femme n'est pas du tout forcément dressée, de sorte que ce n'est pas du tout forcément avec le même élément qu'elle fait le rond au bout du compte. C'est même pourquoi elle reste une femme entre autres puisqu'elle est définie par la tresse dont elle est capable.

Bref en faisant sa tresse une femme peut se tromper et soit faire des erreurs de croisements, soit faire des erreurs de bouclage, c'est-à-dire rabouter des bouts qui ne devrait pas être raboutés entre eux. C'est en cela du fait de ce ratage, qu'elle reste une femme parmi d'autres, pour autant qu'elle raboute comme elle peut entre eux les éléments de la tresse.

« Eh bien cette tresse, nous dit Lacan, il n'est pas du tout forcé qu'elle sache que ça ne soit qu'au bout de six que ça tienne le coup pour faire un nœud borroméen » C'est pas du tout sûr non plus qu'elle sache que le trois ça a rapport avec le Réel. « Il peut, dit Lacan, lui en manquer la distinction, de sorte que ça fait un nœud, si je puis dire, encore plus nouée, d'une unité encore plus une. Dans le meilleur des cas, il se peut que ça n'en fasse qu'une, de corde, de rond de ficelle au bout du compte(...). La question n'est pas là. »

Ici Lacan ne tire aucun argument de ce ratage du point de vue de la consistance du nœud borroméen. La question ne l'intéresse pas et il le dit. Ce qui l'intéresse plus, c'est autre chose et qui vient après.

Il se peut qu'une femme rate le nœud borroméen ou qu'elle en reste au statut de tresse ouverte, mais elle réussit quelque chose du côté de l'amour que rate souvent un homme.

« Le ratage, si je puis dire, dans cette affaire, c'est-à-dire ce par quoi La femme n'existe pas, c'est bien en quoi, cela même, elle arrive à réussir l'union sexuel. Seulement cette union, c'est l'union de un avec deux, ou de chacun avec chacun de chacun de ces trois brins. L'union sexuelle, si je puis dire, est interne à son filage. Et c'est là qu'elle joue son rôle, à bien montrer ce qu'est un nœud : c'est ce par quoi l'homme, lui réussit à être trois, c'est-à-dire à ce que l'Imaginaire, le Symbolique et le Réel ne se distinguent que d'être trois, tout brut ! C'est-à-dire

que, sans que son sujet s'y retrouve, c'est à partir de cette triplicité (dont une femme parfois fait sa réussite en la ratant, c'est-à-dire dont elle se satisfait comme réalisant en elle-même l'union sexuelle), c'est à partir de là que l'homme commence à prendre d'une petite jugeotte l'idée qu'un nœud ça sert à quelque chose. »

Pour le dire autrement et c'est ce que j'ai voulu marquer dans mon dessin, le ratage du nouage pour une femme ne va pas sans qu'elle y joue pour l'homme un rôle de guide pour la saisie par lui-même de sa dimension de trois. C'est pourquoi dans mon dessin la tresse féminine enveloppe le nœud borroméen d'un homme et sert de guide à sa ressaisie même comme nœud.

Ce n'est pas exactement ce que veut dire Lacan, mais c'est une façon de l'imager. Car quelles que soient les dérives du nouage chez une femme, elle joue d'une part imaginativement de sa fonction de guide pour un homme-ce que la clinique et la vie quotidienne illustrent suffisamment sans qu'il soit ici besoin d'apporter des preuves expérimentales, nous les avons dans nos vies personnelles et dans celles de nos patients, elle réalise d'autre part dans son filage même ce qui n'est pas le rapport sexuel, mais l'union sexuelle, façon pour Lacan de redonner à la jouissance Autre de nouvelles lettres de noblesse liées à la tresse.

Concrètement dans le nœud c'est cette capacité qu'a une femme de tisser les brins entre eux, si elle peut se tromper pour elle-même, elle ne se trompe pas pour un homme dont elle est capable de ressaisir l'unarité et la ternarité dans le lien sexuel qui l'unit à lui. Notons que Lacan dit bien que cette union sexuelle n'est pas formée d'un homme et d'une femme, mais que c'est en elle qu'une femme la réalise dans son filage. La distinction des sexes est maintenue, mais un pont est jeté entre la jouissance Autre et le nœud borroméen qui ne se ressaisit pour un homme que sous l'appréhension imaginaire d'une femme et à travers la possibilité de l'union sexuelle inhérente à une femme.

Avouez que tout cela est formidable.

« Elle ne sait pas que l'union sexuelle n'existe qu'en elle, et par hasard. Elle ne sait rien, mais l'homme se trouve en contrecoup apercevoir ce nœud. Et ça donne chez lui un résultat second qui est tout différent en somme ; c'est qu'à refuser son savoir ouvert, du même coup, il le ferme. Il constitue le correct nœud borroméen. Que le seul Réel qu'est le 3, il y accède. Il sait qu'il parle pour ne rien dire, mais pour obtenir des effets...qu'il imagine à tour de bras que ces effets sont effectifs encore qu'il tourne en rond et que le Réel il le suppose comme il convient, puisque le supposer n'engage à rien, à rien qu'à conserver sa santé mentale. C'est-à-dire à être conforme à la norme de l'homme. A la norme de l'homme, qui consiste en ceci : qu'il sait qu'il y a de l'impossible. »

Il n'y a pas de rapport sexuel, mais il y a union sexuelle dans ce qu'incarne une femme, jouissance Autre ou jouissance hors langage, qui par contrecoup permet à un homme de prendre la mesure du nœud borroméen qui le constitue, et qui malheureusement ou heureusement le fait passer d'un savoir ouvert lié à un ensemble ouvert à un savoir fermé lié à un ensemble fermé signifié par la structure elle-même du rond de ficelle. Il va supposer un Réel structuré autour des trois dimensions R, S, I et d'un impossible. C'est la norme de l'homme et de sa santé mentale. Ce qui n'est pas le cas d'une femme qui s'offusque souvent de l'impossible et séjourne dans l'infini de la tresse quand celle-ci n'est pas bouclée, ce qui peut arriver pour elle.

Alors que dire du fantasme féminin, s'il y en a un ?

Sans doute comme le montre les mathèmes n'est-il pas situé pour une femme comme \$ poinçon a, en tout cas rien n'indique que celui auquel une femme déclare sa flamme dans le passage que je vous ai cité soit en position de semblant d'objet.

Mais alors en position de semblant de quoi est-il pour une femme ? Comme l'imaginaire du trait unaire, de ce qui fait Un pour elle dans le semblant, mais aussi dans le Réel. Si elle réalise l'union sexuelle en elle et avec lui, est-ce à titre de fantasme. Si on limite l'écriture du fantasme à \$ poinçon a, alors il est facile de répondre que La barrée dans les mathèmes ne vise aucun objet, mais que cet objet elle le représente. Peut-on dire que La barrée, en visant le Phallus Symbolique dans l'Autre auprès d'un homme, vient rencontrer cet Un avec lequel elle va copuler.

En tout cas la rencontre de cet Un a pour effet de structurer un homme autour de son nœud borroméen propre et de rendre possible à une femme cette union sexuelle que je lis à la fois comme mise en relation des brins du nœud borroméen entre eux chacun avec chacun dans une réciprocité qui permet le nouage pour un homme et à la fois comme sollicitation de la Jouissance Autre pour une femme, jouissance hors corps, sur quoi vient se capitonner le nœud d'un homme. Le nom de fantasme ne conviendrait pas ici, si l'on restait attaché à ce lien du sujet à l'objet a, mais si nous donnons au fantasme une acception plus générale consistant à situer la position d'une femme par rapport à un homme dans ce lien à l'Un unaire, comme structurant et le champ de la jouissance féminine et celui de la jouissance masculine, on peut admettre qu'il y a dans cette imaginarisation de l'Un unaire et dans cette union sexuelle une spécificité du fantasme féminin. C'est là-dessus que je conclus donc. Notons que cette présentation de Lacan des relations entre les femmes et les hommes est inhabituelle dans sa bouche et nous fait voir sous le jour d'une heureuse rencontre la possible rencontre d'une femme et d'un homme autour de sa tresse, et non de la détresse du rapport sexuel jamais inscriptible. Il y a bien là tentative réussie d'écriture.